

/ LE SITE ARCHEOLOGIQUE DE MORAS EN VALLOIRE /

/ Bièvre -

Au cours de la sortie de l'A.U.E.D. dans la Valloire, il n'avait pas été prévu d'arrêt sur le site pré et protohistorique de Moras.

En effet, à cette époque le chantier de fouilles n'était pas en activité et le matériel archéologique, en cours d'étude, n'était pas visible sur place.

Par contre, il a paru intéressant de présenter ce site dans l'étude d'ensemble de la région.

SITUATION - Il s'agit d'un habitat de plein air occupant le sommet d'une butte de 372 m de hauteur et 700 m de diamètre (1). A cause de sa position privilégiée, ce site a servi d'habitat de la fin de la Préhistoire (Néolithique moyen 2500 ans av. J.C.) jusqu'au 17^e siècle.

De ce fait, les pièces archéologiques proviennent de niveaux très remaniés ne permettant pas une étude stratigraphique du gisement (étude de la superposition des diverses couches d'occupation, la plus ancienne étant la plus profonde).

Des fouilles systématiques y sont entreprises, en ce qui concerne la préhistoire et la protohistoire, depuis 1972, par Alain NICOLAS et son équipe. Ce sont ces travaux que nous allons résumer ici.

DATATION - Elle sera effectuée par comparaison du matériel recueilli sur le site avec celui provenant de gisements dont la chronologie est connue. On a ainsi pu déterminer deux époques d'occupation : un habitat du Néolithique moyen (2500 ans av. J.C.) et un autre très important attribuable à la phase de transition Age du Bronze - Age du Fer (800- 750 av. J.C. environ).

I - L'HABITAT DU NEOLITHIQUE MOYEN -

Le développement au cours du Néolithique (4000-1800 ans av. J.C.) de l'agriculture et de l'élevage va permettre une expansion démographique, d'où, dans notre région, de nombreux vestiges d'habitats attribuables à cette époque (villages de cabanes ou encore habitats en grottes).

Il s'agit ici de vestiges d'un fond de cabane ayant donné un outillage en silex à base de lames et de lamelles (couteaux, armatures de faucilles), des vases en céramique modelés à la main (gobelets, urne, jatte) et une meule dormante.

Le type de l'outillage lithique et de la céramique permet de dater ce fond de cabane du Chasséen (Néolithique moyen), soit environ 2500 ans av. J.C.

II - L'HABITAT DE LA PHASE DE TRANSITION AGE DU BRONZE-AGE DU FER -

Il est très important. Il a donné plusieurs milliers de tessons de céramique toujours modelée à la main provenant de vases, jattes, gobelets et plats décorés attribuables typologiquement (d'après les formes et le décor) à une période de transition Age du Bronze - Age du Fer (850 à 700 av. J.C.).

(1) NDLR - En position sud par rapport au village de Moras.

Tous ces dessins d'après A. NICOLAS.

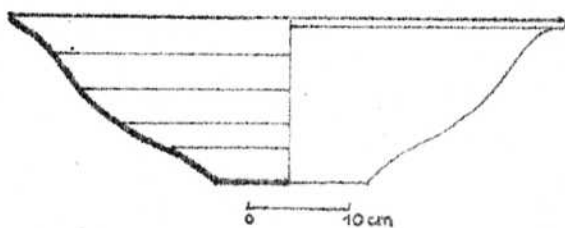


Figure 1

Reconstitution d'un plat décoré intérieurement.

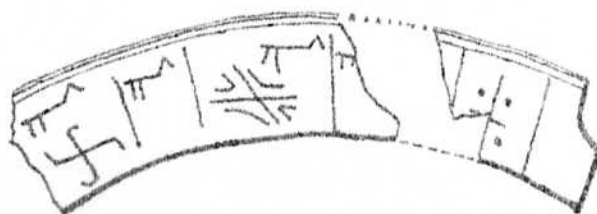


Figure 2

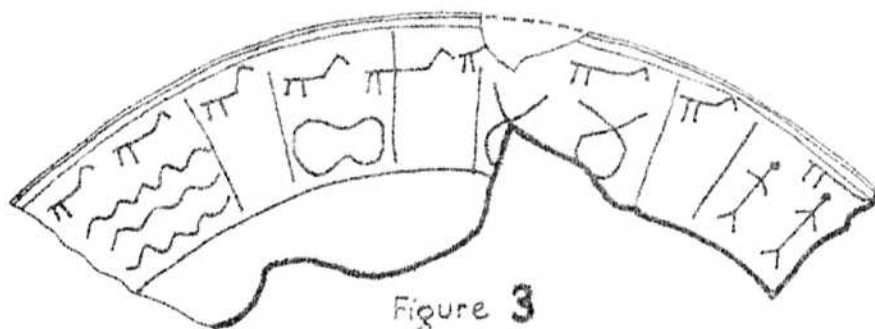


Figure 3

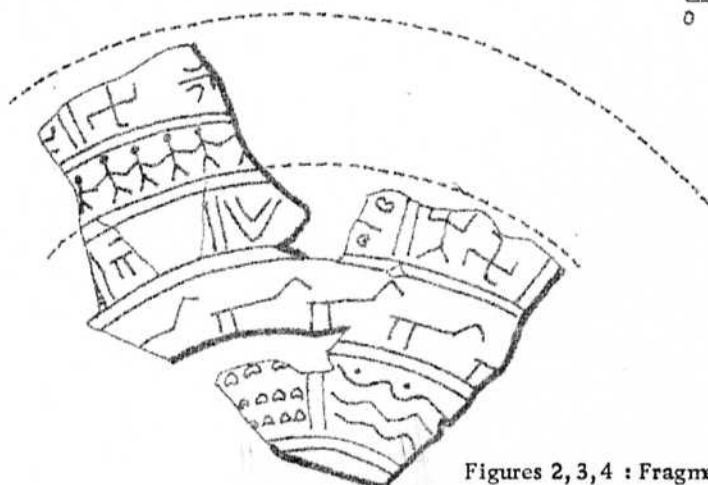


Figure 4

Figures 2, 3, 4 : Fragments de plats gravés.

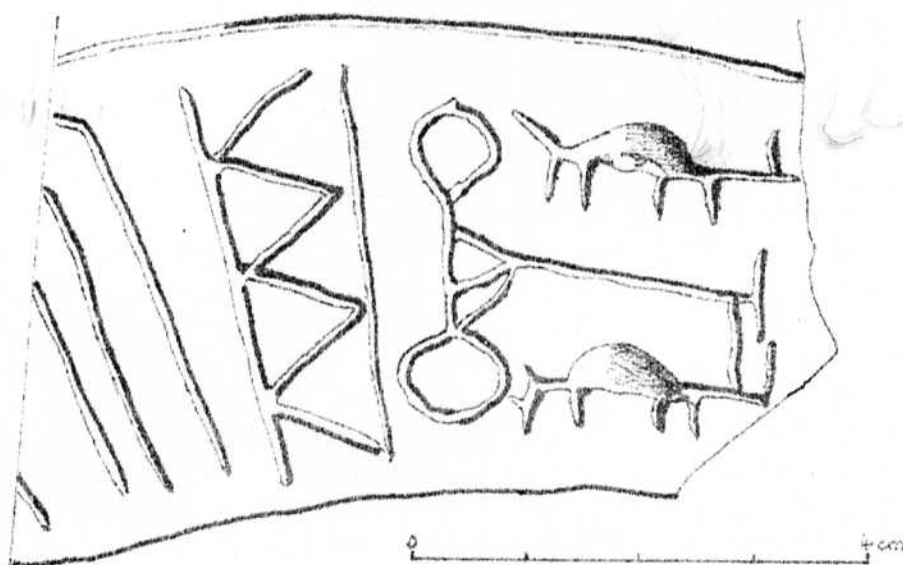


Figure 5

Fragment de coupe portant une gravure de char à deux roues.

La poterie d'usage commun est peu caractéristique par ses formes et sa décoration.

Par contre, le site a donné une série de vases peints (plats et assiettes) décorés de motifs géométriques à la " peinture " rouge sur un revêtement noir et surtout des vases à incisions, ces derniers faisant la particularité du site de Moras. Il s'agit de trois plats (figure 1) de grand diamètre (50 cm) ornés intérieurement d'une ou plusieurs bandes concentriques portant un décor finement incisé au poinçon, parfois incrusté de pâte blanche tranchant ainsi sur le fond noir et lustré de la paroi (figures 2 - 3 - 4), de fragments de coupes (figure 5) et de vases, ceux-ci décorés, à l'extérieur, dans le même style.

Les motifs de décors incisés se classent en une trentaine de signes différents qui ont été regroupés par A. NICOLAS en deux thèmes :

a) Thèmes réalistes : figures anthropomorphes, représentations stylisées de personnages isolés ou se donnant la main (figures 3 - 4), figures zoomorphes, représentations stylisées à l'extrême d'animaux bipèdes ou quadrupèdes, chevaux ou peut-être oiseaux (figures 2 - 3 - 4), char attelé (figure 5).

b) Thèmes abstraites ou géométriques : ondulations, points, signes cruciformes (figures 2 - 3 - 4).

Au sujet de l'interprétation des signes, il était tentant d'y voir une écriture : les signes étant agencés, isolés ou groupés à l'intérieur de cartouches, dans le but d'exprimer une idée ou un groupe d'idées. C'est ainsi que A. NICOLAS et B. MARTIN écrivent : " Sans aller pour l'instant plus loin dans l'étude de ces figures, il est malgré tout extrêmement tentant de croire à une tentative de narration continue, autrement dit d'écriture utilisant pictogrammes et idéogrammes Mais ceci restera une hypothèse de travail tant que la découverte d'un nombre suffisant de plats entiers ne nous permettra pas d'aller plus loin ".

Pour conclure, nous dirons qu'il est difficile d'affirmer que ces signes sont simplement décoratifs ou, au contraire, qu'ils expriment des idées. En effet on les retrouve dans plusieurs sites de la même époque en France du Sud, en Italie, mais jamais en aussi grand nombre et avec tant de variété qu'à Moras, comme si, dans ce cas, il s'agissait d'une débauche d'imagination de la part des artistes qui ont groupé dans un but décoratif une multitude de signes sur chaque plat, alors que dans d'autres régions on se contentait d'une décoration plus sobre

Ceux que la question intéresse pourront se reporter aux études suivantes :

- NICOLAS A., MARTIN B (1972)- " La céramique incisée de Moras en Valloire " dans Etudes Préhistoriques n° 2 (Publication de la Société Préhistorique de l'Ardèche). Ce numéro contient en outre une étude de J. COMBIER sur les chars protohistoriques et sur les figures zoomorphes et anthropomorphes.
- NICOLAS A. (1973)- " Le site de Moras en Valloire. Les signes gravés de la poterie sont-ils une écriture ? " dans Archéologia n° 65.

- NICOLAS A. (1976) p. 47 - 51 dans le " Livret-guide de l'Excursion " A 9 - IX^e Congrès U I S P P Nice (Union Internationale des sciences pré et protohistoriques).
- NICOLAS A. (1978) - "Inventaire des picto-idéogrammes de la fin de l'Age du Bronze et du début de l'Age du Fer ", dans le bulletin de la Société Préhistorique de France, 1978-2.

BULLETINS DISPONIBLES - REGLEMENTS DES COMMANDES ET COTISATIONS

Des Tables décennales toujours disponibles, avaient été dressées pour les années 1960-1970. Nous avons, en 1978, joint au Bulletin n° 3 un exemplaire des Tables analytiques pour les années 1971 à 1977 - Prix : 1 F l'exemplaire.

Veillez noter que : 1) les N° de 1960 à 1972 sont épuisés, sauf le n° 3/4 1972 ; épuisés également les n° 3 et 4 1973, le n° 1 de 1974 et le n° 1 de 1976,

2) les séries 1975- 76- 77 et 78 sont complètes, en nombre très inégal,

3) le n° 2 de 1976 (Crussol, Tournon) doit être demandé de préférence au CDDP à Valence.

PRIX DE CES BULLETINS :

Pour 1972 et 1973	- 1 exp. 3 F	Pour 1977 n° 1	- 4 F
" 1975 n° 1 et 2	- " 4 F	n° 3 et 4	- 6 F
" n° 3/4	- " 6 F	Pour 1978 n° 1/2	- 8 F
" 1976	- " 6 F	n° 3	- 5 F
		n° 4 (voir en page 1)	

Le n° spécial de 1978, réédité du n° 1/1976 15 F

A régler à notre C.C.P. "AUED VALENCE" n° 5744-20 T LYON - Bien indiquer les numéros et le nombre d'exemplaires. A commander à Mlle BERNARD - 6, rue Ch. Péguy - VALENCE.

La cotisation annuelle de 1975 à 1978 a été maintenue à 15 F. Il est probable que le Conseil d'Administration en demandera l'augmentation par un vote de l'assemblée générale du 29 Novembre prochain : la taxe postale d'un bulletin ordinaire est de 3,5 F et celle d'un bulletin double de 5 F ! ... Cette augmentation serait limitée au plus juste. Pour la commodité de nos écritures, veuillez verser cette somme à notre C.C.P., quand notre Bulletin, à paraître au début de 1979, vous l'aura fait connaître. Signalez vos changements d'adresse.

La cotisation de 1978 est restée impayée par une soixantaine de membres et abonnés, malgré un rappel individuel en Septembre. A regret, le Bureau a décidé de ne pas leur adresser ce Bulletin n° 4, sauf paiement ultérieur. Il serait dommage que les effectifs de notre Association, qui est restée active, ne se maintiennent pas, ou même ne s'accroissent pas. Nous avons besoin de vous tous.

P.S.- Veuillez indiquer exactement au dos de vos chèques l'affectation de votre versement.

LA TOUR D'ALBON ET LES CHATEAUX A MOTTE

La sortie du mois de Mai dernier, nous avait fait visiter, pour commencer la journée, le site privilégié de l'ancien château des comtes d'ALBON. Cette magnifique tour, visible de si loin alentour sur sa colline, est tout ce qui semble conservé de cette résidence seigneuriale, berceau de la famille des Dauphins. Pourtant, sur place, nous avons pu remarquer, dans les vallonnements qui l'entourent, des traces qui remontent sans doute en grande partie aux premiers aménagements du site. Ce modelage du sol correspond à l'organisation d'un château à motte.

Au Haut Moyen Age apparaît en Europe un type particulier de fortifications : construites en terre, elles comprennent la plupart du temps un monticule assez élevé de forme plus ou moins arrondie, entouré d'un fossé et d'un talus, ainsi qu'une plate-forme elle-même entourée d'un fossé et d'un talus. A partir de ce schéma général de multiples possibilités peuvent naître. Le monticule sera appelé " motte ", la plate-forme " basse-cour " et les talus " remparts ". En l'absence de motte on parlera plutôt " d'enceinte circulaire " lorsqu'il n'y aura qu'une plateforme entourée de remparts et de fossés. Les dimensions de ces structures sont variables mais généralement inférieures à l'hectare. (1)

C'est dans les plaines de l'Europe du Nord et de l'Est que l'on a en premier repéré ces fortifications de terre, parce qu'elles attireraient plus facilement le regard, mais on en rencontre aussi dans nos régions. En effet, les gens de cette époque se sont adaptés au substrat géologique et au relief de leur contrée pour construire ce qui, par mode en même temps que par utilité, correspondait à ce genre de fortifications. En terrain plat, il a fallu modeler la motte par amoncellement de terre, d'abord celle provenant du creusement des fossés. Ces buttes de terre rapportées ne pouvaient guère recevoir que des constructions légères de bois ou de pisé : bâtiments d'habitation et palissades de protection ; parfois elles entourent la base d'un bâtiment de pierre : elles " l'emmottent ". Par contre en terrain accidenté, c'est l'inverse qui sera plus aisé : escarper un mamelon déjà existant et creuser un fossé tout autour. Cette motte retaillée pourra recevoir sans problèmes particuliers une tour de pierre : ainsi en est-il de la Tour d'Albon ou de celle de Chamaret pour ne citer que celles-ci.

L'époque de la plus grande diffusion des mottes correspond au XIe siècle, période d'expansion : défrichements, relative prospérité économique, essor de la démographie, constructions d'églises, etc...

../..

(1) Lorsque ces structures sont de dimensions plus importantes, on a souvent affaire à des enceintes préhistoriques où les mottes sont inexistantes. Une réutilisation à l'époque médiévale est d'ailleurs toujours possible. Exemple : camp de Larina à Hières sur Amby (Isère).

